

La parole et le lieu

Sur le rivage du monde, Canada [Québec], 2012, 1 h 45

Claire Valade

Number 284, May–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69037ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2013). Review of [La parole et le lieu / *Sur le rivage du monde*, Canada [Québec], 2012, 1 h 45]. *Séquences*, (284), 55–55.

Sur le rivage du monde

La parole et le lieu

Le documentaire est souvent décrit comme étant « l'art du réel ». S'il existe plusieurs genres de documentaires (politiques, sociaux, biographiques, etc.), il nous semble toutefois qu'il y a, dans cette appellation « cinéma du réel », quelque chose de plus spécifique, dans la forme et le ton. Un type de cinéma documentaire qui vise à capter véritablement l'essence de ce réel dans toute sa nudité et sa vérité, sans lui imposer ni lui suggérer de point de vue thématique ou idéologique externe. Avec son dernier film **Sur le rivage du monde**, le documentariste québécois Sylvain L'Espérance nous offre une remarquable leçon de cinéma du réel.

CLAIRE VALADE

Maintes fois lauréat de prix prestigieux, Sylvain L'Espérance réalise des œuvres à fleur de peau. Le brut et le sensible y priment. L'auteur y reste aussi effacé à l'écran que réceptif à ses sujets derrière la caméra. Ses films sont empreints d'une délicatesse, d'une compassion et d'une humanité entièrement dépourvues de pitié, de condescendance ou de sensationnalisme. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils n'ont pas de point de vue. Au contraire. Seulement, ce point de vue est celui de ses sujets. La seule subjectivité intervenant dans sa démarche filmique s'en tient au choix desdits sujets, forcément proches de ses propres préoccupations sociales et philosophiques. Dans **Sur le rivage du monde**, ces sujets s'appellent César, Félou, Érik, Amih. Ce sont des migrants partis de leur pays en espérant trouver des jours meilleurs et aboutis, par la force des choses, à Bamako (Mali), dans un ancien ghetto de déplacés. Les idées, les mots énoncés sont entièrement les leurs. Et quels mots!

cruciale vivacité dans l'expression des idées et la prise de parole de ces protagonistes.

Et de quoi nous parlent-ils, ces laissés-pour-compte, ces oubliés, ces égarés du grand système économique mondial? De mondialisme, justement, mais depuis leur perspective éminemment personnelle, animée par leur expérience d'une interminable errance. En cela, **Sur le rivage du monde** rejoint l'ensemble de l'œuvre de L'Espérance. Le collègue Philippe Gendreau, dans une entrevue avec le cinéaste dans **Hors Champ**, parlait en ces mots de la place de la parole dans **Le Temps qu'il fait** (1997): « Tu construis davantage une géographie des discours que le tracé d'un territoire.¹ » Si cela était vrai de son portrait d'un certain Montréal, il y a plus de 15 ans, cela semble aujourd'hui tout aussi pertinent au sujet de ces Africains sans attaches.

En effet, sans jamais identifier les lieux clairement, L'Espérance semble créer un espace physique qui tient plus d'un intangible *no man's land* métaphorique que d'un lieu géographique concret. Pourtant, ces lieux filmés en longs plans calmes et répétitifs, presque figés, sont bien ancrés *physiquement* dans un territoire défini (Bamako). Seulement, comme il n'y existe aucune définition pour les errants, les migrants qui n'appartiennent pas audit territoire, ils y apparaissent en suspens, eux aussi figés dans le temps et dans l'espace.

Les mots sont donc leur territoire à eux. Eux qui vivent sur les frontières, aux limites de mondes multiples, entre le passé et le présent, le rêve et la réalité. Ils sont là en transit, en suspens, en attente. À L'Espérance, qui a su gagner leur confiance, qui les filme avec patience en les laissant venir à lui, ils parlent de leurs rêves brisés, pourtant encore bien vivants. L'Espérance capte leur résilience de déracinés sans jamais la provoquer. Ce sont des survivants et, en cela, ils sont frères et sœurs des protagonistes de la plupart des films du cinéaste. Ce qui les différencie est ce théâtre et cette poésie qu'ils utilisent pour mieux dénoncer et résister – pour mieux vivre aussi, tout simplement. Ils parlent pour eux et pour leurs peuples. Leurs mots peuvent sembler naïfs, mais ils ont une beauté, une force crues et vraies. Et nous sommes spectateurs privilégiés de leurs vies fragiles mais ô combien vibrantes. 📍

¹Gendreau, Philippe. « La mémoire et le lieu: entretien avec Sylvain L'Espérance », *Hors Champ* (Montréal, 4 mai 2007).



Ils sont là en transit, en suspens, en attente

La parole a toujours été importante dans l'œuvre de L'Espérance. C'est aussi le cas de **Sur le rivage du monde**, de multiples façons. Au-delà de la parole en soi, celle des protagonistes, le cinéaste s'attarde aussi à la *prise de parole* qui ajoute un geste politique, social à la simple pensée prononcée. Une troisième dimension langagière chapeaute le tout: celle de la création artistique, le théâtre, la poésie et la chanson étant les véhicules choisis par les protagonistes pour exprimer leur désarroi, leur colère, leurs espoirs. Le pouvoir du verbe artistique se révèle d'une

■ Origine: Canada [Québec] – Année: 2012 – Durée: 1h45 – Réal.: Sylvain L'Espérance – Images: Sylvain L'Espérance – Mont.: Mathieu Bouchard-Malo – Son: Sylvain L'Espérance, Mélanie Gauthier, Bruno Bélanger – Avec: Érik César Toukov, Ibri Félou, Amih Leila, Eric Mbongue, Ali Rasmensi, Adama Bagayoko – Prod.: Lucie Lambert, Sylvain L'Espérance – Dist./Contact: FunFilm.